



# Paroisse Notre-Dame de Nazareth

Communauté des Religieux-de-Saint-Vincent-de-Paul

351 rue Lecourbe 75015 PARIS

☎ 01 45 58 50 26

nd.nazareth@online.fr

<http://nd-nazareth-paris.cef.fr>

<https://www.facebook.com/ND2Nazareth/>

## La grande urgence pastorale pour l'Église dans la « phase 2 »

par le père François-Marie LÉTHEL, 29 avril 2020

Le 17 avril dernier, vendredi dans l'octave de Pâques, notre Pape François a prononcé une très importante homélie spontanée lors de la Messe célébrée à Sainte Marthe. C'est un texte que nous devons relire et méditer pour bien affronter cette difficile « phase 2 » du déconfinement et de la reprise progressive et prudente des activités et de la vie ecclésiale. Le même jour, en faisant déjà référence à cette homélie du Pape, j'avais écrit un texte sur *les laïcs et l'eucharistie au temps de la pandémie du coronavirus* (publié par Zénit français et italien), à partir de l'initiative eucharistique des médecins de Prato en Toscane, pour donner la communion aux malades du coronavirus le jour de Pâques, avec l'accord de l'évêque. Je voudrais prolonger cette réflexion à partir de l'homélie du Pape.

En commentant le récit évangélique de la dernière pêche miraculeuse (Jn 21) François insistait sur la *familiarité* des Apôtres avec Jésus après la résurrection, la même que nous sommes appelés à vivre:

*« Nous aussi, chrétiens, dans notre chemin de vie nous sommes dans cet état de cheminement, de progression dans la familiarité avec le Seigneur (...). Une familiarité quotidienne avec le Seigneur est celle du chrétien. Et ils ont certainement mangé ensemble, le poisson et les pains, ils ont certainement parlé de tant de choses avec naturel. Cette familiarité des chrétiens avec le Seigneur est toujours communautaire. Oui, elle est intime, elle est personnelle, mais en communauté. Une familiarité sans communauté, une familiarité sans le Pain, une familiarité sans l'Église, sans le peuple, sans les sacrements est dangereuse. Elle peut devenir une familiarité – disons – gnostique, une familiarité seulement pour moi, détachée du peuple de Dieu. La familiarité des apôtres avec le Seigneur était toujours communautaire, elle était*

*toujours à table, signe de la communauté. Elle était toujours avec le Sacrement, avec le Pain. »*

Ensuite, le Pape explique le motif de cette nouvelle insistance, en racontant avec beaucoup d'humilité comment il a accueilli le « reproche » que lui a adressé un « brave évêque ». En lisant ces paroles du Successeur de saint Pierre, j'ai pensé au « reproche » que saint Paul avait adressé à saint Pierre à Antioche (cf Gal 2, 11-14). Il faut citer ce texte en sa touchante sincérité:

*« Je dis cela, car quelqu'un m'a fait réfléchir sur le danger que nous vivons en ce moment, cette pandémie qui a eu pour effet que nous communions et communions tous, même religieusement, à travers les médias, à travers les moyens de communication ; même pendant cette Messe, nous communions tous, mais pas ensemble, spirituellement ensemble. Le peuple est petit. Il y a un grand peuple: nous sommes ensemble, mais pas ensemble. Le Sacrement aussi: aujourd'hui vous avez l'Eucharistie, mais les gens qui sont en liaison avec nous ont seulement la communion spirituelle. Et cela n'est pas l'Eglise: c'est l'Eglise dans une situation difficile, que le Seigneur permet, mais l'idéal de l'Eglise est toujours avec le peuple et avec les sacrements. Toujours.*

*Avant Pâques, quand la nouvelle a paru que j'aurais célébré Pâques dans la basilique Saint-Pierre vide, un évêque m'a écrit – un brave évêque – et il m'a adressé un reproche. “Mais pourquoi ?, la basilique Saint-Pierre est si grande, pourquoi ne pas mettre au moins 30 personnes, pour que l'on puisse voir des gens? Cela ne sera pas dangereux...”. J'ai pensé: “Mais qu'a-t-il dans la tête pour me dire ça?”. Je n'ai pas compris sur le moment. Mais comme c'est un brave évêque, très proche du peuple, j'ai compris qu'il cherchait à me dire quelque chose. Quand je le verrai, je lui demanderai. Ensuite j'ai compris. Il me disait: “Faites attention à ne pas viraliser l'Eglise, à ne pas viraliser les sacrements, à ne pas viraliser le peuple de Dieu. L'Eglise, les sacrements, le peuple de Dieu sont concrets. Il est vrai qu'en ce moment nous devons avoir cette familiarité avec le Seigneur de cette manière, mais pour sortir du tunnel, pas pour y rester. Et il s'agit de la familiarité des apôtres: elle n'est pas gnostique, elle n'est pas viralisée, elle n'est pas égoïste pour chacun d'entre eux, mais c'est une familiarité concrète, dans le peuple. La familiarité avec le Seigneur dans la vie quotidienne, la familiarité avec le Seigneur dans les sacrements, au milieu du peuple de Dieu. Ces derniers ont accompli un chemin de maturité dans la familiarité avec le Seigneur: apprenons nous aussi à le faire. Dès le premier moment, ils ont compris que cette familiarité était différente de celle qu'ils imaginaient, et ils sont arrivés à cela. Ils savaient que c'était le Seigneur, ils partageaient tout: la communauté, les sacrements, le Seigneur, la paix, la fête. Que le Seigneur nous enseigne cette intimité avec Lui, cette familiarité avec Lui, mais dans l'Eglise, avec les sacrements, avec le saint peuple fidèle de Dieu. »*

Cette réflexion autocritique de François est exemplaire pour nous prêtres et pleine de lumière pour tout le Peuple de Dieu, pour ne pas se contenter d'une participation « virtuelle » à la Messe transmise par les médias (même celle du Pape), en préférant la communion spirituelle à la communion sacramentelle au Vrai Corps de Jésus (ce qui est déjà arrivé dans une communauté religieuse). On a pu voir aussi le risque de relativiser et dévaloriser l'Eucharistie, comme si elle n'était plus centrale dans la vie de l'Eglise, moins importante que la Parole, le risque de dissoudre la Présence Réelle dans les autres modalités de la présence du Seigneur (dans l'assemblée et dans la Parole), le risque d'imposer au Peuple de Dieu l'idéologie du « jeûne eucharistique » (cf mon texte du 27 mars: *Vivre l'Eucharistie au temps du coronavirus*, publié dans Zenit français et italien). Face à ces vieilles erreurs, il faut relire la lumineuse Encyclique *Mysterium Fidei* de saint Paul VI sur l'Eucharistie à la lumière du Concile et son *Credo du Peuple de Dieu* dans la grande crise de 1968.

Dans le Peuple de Dieu, ce sont les laïcs qui ont le plus souffert de la totale privation de la communion eucharistique, surtout les jours du Jeudi Saint et de Pâques. On peut parler d'une très profonde et douloureuse *blesseure eucharistique* que nous devons soigner et guérir avec beaucoup de charité. Pour cela, il n'y a qu'un remède: *Donner à tous la Nourriture eucharistique*, abondamment et fréquemment (si possible tous les jours). C'est là notre principale mission comme prêtres, selon les mots de sainte Thérèse de Lisieux: « Je sens en moi *la vocation de prêtre* ; avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du Ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes! » (Ms B, 2v). Thérèse, si chère à notre Pape François, insistait beaucoup sur la familiarité avec Jésus dans l'Eucharistie.

Dans la communion ecclésiale et dans un dialogue confiant et ouvert entre les évêques, les prêtres et les laïcs, *il faut chercher, explorer et aussi inventer toutes les voies possibles pour donner Jésus Eucharistie à tous*, aussi en dehors de la célébration de la Messe et des lieux de culte, comme on le fait pour les malades. Car maintenant tous les laïcs sont malades, souffrant et mourant de la faim du Pain eucharistique. Dans les églises de Rome les prêtres donnent volontiers la communion à tous les fidèles qui la demandent, mais ailleurs c'est souvent interdit.

Certes, il faut absolument respecter toutes les exigences sanitaires fixées par les gouvernements, car la pandémie n'est pas finie, et cela limitera beaucoup, et peut-être encore pour une longue période, le nombre des participants aux Messes. En Italie comme en France, le dialogue entre les évêques les gouvernants concerne la reprise des Messes dans les lieux de culte: Églises, basiliques, sanctuaires, qui sont des lieux publics. Mais il faut rappeler que la vie sacramentelle de l'Église n'est pas liée à ces lieux de culte, qui n'existaient

pas dans les trois premiers siècles, au temps des persécutions. Il y avait alors des églises domestiques, c'est-à-dire les maisons des fidèles. Même chose pendant la Révolution Française, quand les prêtres fidèles au Pape devaient se cacher. Plus récemment en Italie, on retrouvait le même genre de situation dans les zones frappées par les tremblements de terre, quand les prêtres ne pouvaient plus célébrer dans les églises menaçant de s'écrouler.

On pourrait ainsi donner largement aux prêtres la permission de célébrer des *Eucharisties domestiques* dans les maisons des fidèles, pour rejoindre les familles, avec aussi la permission de garder la Présence Eucharistique dans ces maisons sûres, en rappelant que déjà dans le passé, des familles chrétiennes avaient cette permission exceptionnelle de l'oratoire. Ainsi, il serait possible pour ces familles et leurs voisins de vivre ensemble l'adoration eucharistique, la célébration de la Parole et la communion.

Dans mon texte précédent sur *les laïcs et l'eucharistie*, j'ai insisté sur le rôle indispensable des *ministres extraordinaires de la communion*, manifesté de manière exemplaire par les médecins de Prato. Ces laïcs, hommes et femmes, qui ont la mission de donner la communion au malades et personnes âgées, devraient maintenant être plus nombreux, avec une formation accélérée et adaptée à cette nouvelle situation. De même, on pourrait confier la Présence Eucharistique aux femmes consacrées de l'*Ordo Virginum* pour leur vie de prière et leur apostolat, pour porter et donner Jésus Eucharistie à leurs frères.

Plus que jamais nous devons être unis dans la charité avec tous les membres du Peuple de Dieu en évitant les critiques et les polémiques, mais en cherchant toujours le dialogue. Cette nouvelle situation nous appelle à dépasser toute forme de cléricisme, dans la plus grande confiance envers les laïcs et leur créativité pastorale, celle dont ont si bien témoigné les médecins de Prato.

L'amour de Jésus Eucharistie a toujours été au cœur de la vie et du témoignage des saints. J'ai rappelé deux exemples récents :

Le vénérable Cardinal Van Thuan et la Servante de Dieu Vera Grita, laïque salésienne. Aujourd'hui, 28 avril, nous faisons mémoire de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, inspirateur du *Totus tuus* de saint Jean-Paul II, qui enseignait aux baptisés la manière de vivre parfaitement la sainte Communion avec Marie et en Marie. Le jour suivant, 29 avril, nous fêtons sainte Catherine de Sienne, Patronne de l'Italie et de l'Europe, Docteur de l'Église, théologienne du Corps et du Sang de Jésus et prophétesse de la Communion quotidienne.



Messe À Sainte-Marthe, 17 Avril 2020 ©  
Vatican Media

**Sainte-Marthe : attention à une foi  
« virtuelle »**

## La familiarité avec le Seigneur se vit en communauté et avec les sacrements

17 avril 2020 - [ANNE KURIAN/PAPE FRANÇOIS](#)

En ce temps de pandémie et de confinement, le pape François a mis en garde contre le danger d'une foi « virtualisée », sans la pratique des sacrements et sans la communauté, en célébrant la messe matinale, ce 17 avril 2020. En directe streaming depuis la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, le pape a médité dans son homélie sur « la familiarité » du chrétien avec le Seigneur : mais il s'agit d'une familiarité « toujours communautaire », a-t-il ajouté. « Oui, elle est intime, elle est personnelle mais en communauté. Une familiarité sans communauté, une familiarité sans le Pain, une familiarité sans l'Eglise, sans le peuple, sans les sacrements, est dangereuse. Elle peut devenir une familiarité – disons-le – gnostique, une familiarité seulement pour moi, détachée du peuple de Dieu. » Le confinement oblige à des aménagements, mais il faudra « sortir du tunnel », pas « y rester », a-t-il prévenu. Voici notre traduction de l'homélie du pape :

### **Homélie du pape François du 17 avril 2020**

Les disciples étaient des pêcheurs : Jésus les avait appelés pendant leur travail. André et Pierre travaillaient avec leurs filets. Ils laissèrent leurs filets et suivirent Jésus (cf. Mt 4,18-20). Jean et Jacques, pareil : ils laissèrent leur père et les jeunes qui travaillaient avec eux et ils suivirent Jésus (cf. Mt 4,21-22). L'appel s'est fait dans leur métier de pêcheurs. Et ce passage de l'Évangile d'aujourd'hui, ce miracle de la pêche miraculeuse nous fait penser à une autre pêche miraculeuse, celle que raconte Luc (cf. Lc 5,1-11) où il est arrivé la même chose. Ils ont pris du poisson, alors qu'ils pensaient ne rien avoir. Après sa prédication, Jésus a dit : « Avance au large » – « Mais nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ! » – « Allez ». « Sur ta parole – dit Pierre – je vais jeter les filets. » Il pêchèrent une telle quantité – dit l'Évangile – qu'ils furent saisis d'« un grand effroi » (cf. Lc 5,9), par ce miracle. Aujourd'hui, dans cette autre pêche, on ne parle pas d'effroi. On voit un certain naturel, on

voit qu'il y a eu du progrès, un cheminement dans la connaissance du Seigneur, dans l'intimité avec le Seigneur ; je dirais que c'est le mot juste : dans la familiarité avec le Seigneur. Quand Jean vit cela, il dit à Pierre : "C'est le Seigneur !", et Pierre s'habilla et se jeta à l'eau pour aller vers le Seigneur (cf. Jn 21,7). La première fois, il s'était agenouillé devant Lui : "Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur." (cf. Lc 5,8). Cette fois-ci il ne dit rien, c'est plus naturel. Personne ne demandait : "Qui es-tu ?". Ils savaient que c'était le Seigneur, la rencontre avec le Seigneur était naturelle. La familiarité des apôtres avec le Seigneur avait grandi.

Nous aussi chrétiens, dans notre chemin de vie, nous sommes en marche, nous progressons dans la familiarité avec le Seigneur. Le Seigneur, pourrais-je dire, est un peu "sans façons", mais "sans façons" parce qu'il marche avec nous, nous savons que c'est Lui. Ici personne ne lui a demandé "qui es-tu ?": ils savaient que c'était le Seigneur. Le chrétien a une familiarité quotidienne avec le Seigneur. Ils ont sûrement pris leur petit-déjeuner ensemble, avec du poisson et du pain, ils ont certainement parlé de beaucoup de choses avec naturel.

Cette familiarité des chrétiens avec le Seigneur est toujours communautaire. Oui, elle est intime, elle est personnelle mais en communauté. Une familiarité sans communauté, une familiarité sans le Pain, une familiarité sans l'Eglise, sans le peuple, sans les sacrements, est dangereuse. Elle peut devenir une familiarité – disons-le – gnostique, une familiarité seulement pour moi, détachée du peuple de Dieu. La familiarité des apôtres avec le Seigneur était toujours communautaire, signe de la communauté. Elle allait toujours avec le sacrement, avec le Pain.

Je dis cela parce que quelqu'un m'a fait réfléchir sur le danger de ce que nous sommes en train de vivre en ce moment, de cette pandémie qui nous a conduits à tous communiquer même religieusement à travers les médias, à travers les moyens de communication ; même cette Messe, nous sommes tous en communication, mais pas ensemble, spirituellement ensemble... Il y a un grand peuple : nous sommes ensemble, mais pas ensemble. Le sacrement aussi : aujourd'hui vous avez l'Eucharistie, mais les personnes qui sont connectées avec nous n'ont que la communion spirituelle. Et ce n'est pas l'Eglise : c'est l'Eglise d'une situation difficile, que le Seigneur permet, mais l'idéal de l'Eglise est toujours avec le peuple et avec les sacrements. Toujours.

Avant Pâques, quand est sortie la nouvelle que j'allais célébrer Pâques dans la basilique Saint-Pierre vide, un évêque m'a écrit – un bon évêque : bon – et il m'a réprimandé. "Mais comment cela, Saint-Pierre est si grande, pourquoi ne pas mettre au moins 30 personnes, pour que l'on voie du monde ? Il n'y aura pas de danger ...". Je pensai : "Mais qu'a-t-il en tête pour me dire ça ?". A ce moment-là je n'ai pas compris. Mais comme c'est un bon évêque, très

proche du peuple, il voulait me dire quelque chose. Quand je le verrai, je lui demanderai. Puis j'ai compris. Il me disait : "Attention à ne pas virtualiser l'Eglise, à ne pas virtualiser les sacrements, à ne pas virtualiser le peuple de Dieu. L'Eglise, les sacrements, le peuple de Dieu sont concrets. C'est vrai qu'en ce moment nous devons faire cette familiarité avec le Seigneur de cette façon, mais pour sortir du tunnel, pas pour y rester. Et c'est la familiarité des apôtres : pas gnostique, pas viralisée, pas égoïste pour chacun d'eux, mais une familiarité concrète, dans le peuple. La familiarité avec le Seigneur dans la vie quotidienne, la familiarité avec le Seigneur dans les sacrements, au milieu du peuple de Dieu. Ils ont fait un chemin de maturité dans la familiarité avec le Seigneur apprenons à le faire nous aussi. Dès le premier moment, ils ont compris que cette familiarité était différente de celle qu'ils imaginaient, et ils sont arrivés à cela. Ils savaient que c'était le Seigneur, ils partageaient tout : la communauté, les sacrements, le Seigneur, la paix, la fête.

Que le Seigneur nous enseigne cette intimité avec Lui, cette familiarité avec Lui mais dans l'Eglise, avec les sacrements, avec le saint peuple fidèle de Dieu.

**Pape François**

Homélie traduite par Anne Kurian

pour Zénit



*P. François-Marie L  thel, Capture @  
"Speranza" /*

## « Vivre l'Eucharistie au temps du coronavirus »

« Solidarité priante et proximité spirituelle »

François-Marie L  thel ocd

J'  cris ce texte à Rome le 27 mars 2020, après trois semaines de confinement dans notre communauté des Carmes du Teresianum. Je partage la vie de nos 25 jeunes frères du Collège International Saint Jean de la Croix, provenant des différentes parties du monde. Nous vivons une forte expérience spirituelle de vie cloîtrée comme nos soeurs carmélites, dans une intense et simple vie quotidienne de prière, de fraternité et d'étude.

Nous ne pouvons pas sortir à cause de la contagion, en respectant pleinement toutes les décisions justes et courageuses du Gouvernement Italien, partagées par les évêques qui ont suspendu toutes les célébrations et principalement toutes les Messes avec les fidèles, le dimanche et en semaine. Cependant, la première décision de fermer toutes les   glises de Rome, qui était trop dure pour les fidèles, a été annulée par le Cardinal Vicaire d'accord avec notre Pape François et son aumônier (délégué auprès des pauvres), le Cardinal Krajewski, qui avait fait le geste prophétique d'ouvrir pour les pauvres l'  glise dont il est titulaire à Rome (en respectant toujours les règles de sécurité).

Les   glises de Rome restent donc ouvertes, et comme elles sont très nombreuses, les fidèles ont encore quelques possibilités d'entrer dans celle la plus proche de leur domicile lors des rares sorties autorisées (pour le ravitaillement). Ils peuvent alors prier devant le Tabernacle et demander la communion individuellement aux prêtres. Beaucoup de prêtres acceptent, toujours en plein respect des exigences actuelles: Communion dans la main, après que le prêtre s'est soigneusement désinfecté les mains.

La plus grande souffrance des laïcs est la privation de l'Eucharistie, surtout pour le plus engagés qui vivaient la messe et la communion quotidiennes comme le coeur de leur vie. Notre Pape François soutient leur foi, et il les invite à suivre par la télévision la Messe qu'il conc  l  bre chaque jour à 7



heures du matin dans sa chapelle de Sainte Marthe, avec les deux ou trois prêtres qui vivent avec lui et les quelques religieuses qui travaillent à son service (Filles de la Charité de saint Vincent de Paul). Il offre le Saint Sacrifice de Jésus pour tous, pour le monde entier plongé dans la souffrance, et il invite les fidèles à faire la communion spirituelle.

Notre Pape François a demandé aux prêtres d'être proches des fidèles si éprouvés et de porter la communion aux malades, ce qui est très difficile dans la situation actuelle, et pratiquement impossible pour les malades de coronavirus. Les malades les plus graves sont dans des services de réanimation, entubés, et totalement isolés, héroïquement soignés par les médecins les infirmières (religieuses et laïques) qui tous risquent leur vie. Beaucoup ont été contaminés et sont morts. Des milliers de malades sont morts et continuent de mourir chaque jour dans ces conditions extrêmes de souffrance et de solitude, sans la présence de leurs parents, sans l'assistance d'un prêtre pour leur donner les Sacrements de la Réconciliation, de l'Onction des malades et de l'Eucharistie.

Quant à nous, dans notre communauté, nous sommes six prêtres. Comme le Pape, nous concélébrons chaque jour la Messe avec uniquement la présence de nos jeunes frères, toujours dans le respect des règles (distance, communion dans la main après désinfection des mains du président qui seul distribue la communion, communion sous les deux espèces seulement pour les prêtres et par intinction). Nous ne vivons pas cette Eucharistie quotidienne comme un « privilège » ou un « luxe spirituel », mais comme une forte exigence de solidarité priante et de proximité spirituelle avec tous les fidèles qui souffrent tant de cette privation de l'Eucharistie.

Comme notre Sœur Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions, nous croyons à la puissance de la prière pour toute l'humanité souffrante, pour les malades, les mourants et les défunts, pour les médecins et les infirmières, pour toutes les familles si durement éprouvées. Nous devons être comme elle « le petit Moïse » qui prie sur la montagne en élevant les mains vers le Seigneur pendant que l'armée du Peuple de Dieu combat dans la plaine (cf. *Ex*, 17, 8-12). Comme beaucoup de gouvernants l'ont dit, nous sommes « en temps de guerre », une nouvelle guerre mondiale, et cette fois on peut parler d'une « guerre juste », car nous ne combattons pas des frères humains, mais avec tous nos frères humains nous combattons un ennemi invisible et inhumain, ce virus que nous devons vaincre avec les armes de la foi et de la raison.

Plus que jamais, il faut rappeler que la foi ne va jamais contre la raison, et c'est la raison qui guide les gouvernants, les médecins et les scientifiques unis dans ce même combat. Ne pas respecter ces règles du confinement serait un très grave péché, celui de mettre en danger la vie de nos frères. Nous devons prier avec cette foi qui respecte la raison mais qui la dépasse, sans douter de la Toute-Puissance et de la Bonté de Dieu pour opérer des miracles de

guérison et surtout pour que finisse bientôt cette tragédie. Comme Thérèse de Lisieux et tous les saints, nous devons fixer nos yeux sur Jésus, en demandant à Marie de nous donner son regard de foi, d'espérance et d'amour quand elle l'a vu souffrir et mourir sur la Croix pour le salut de tous les hommes.

Avec Marie, nous devons contempler Jésus Ressuscité, avec la certitude que la mort n'aura jamais le dernier mot. Avec l'Eglise, nous devons lever les yeux vers le Ciel en contemplant Marie dans la Gloire de son Fils « signe d'espérance assurée et de consolation pour le Peuple de Dieu en pèlerinage » (*Lumen Gentium*, n. 68), avec tous les saints connus et inconnus, avec la pleine confiance que la souffrance innocente des malades et des mourants, unie à la souffrance rédemptrice de Jésus, leur ouvre la porte du Ciel. Comme Thérèse, nous prions chaque jour pour le salut éternel de toutes les âmes des défunts, pour que pas une seule ne se perde.

Comme les autres fidèles, nous utilisons le mieux possible les moyens de communication pour encourager nos frères: téléphone, Skype, WhatsApp. Nous avons même réalisé avec nos jeunes carmes une vidéo largement diffusée sur YouTube.

Nous sommes en temps de guerre, et il serait urgent d'adapter davantage la pastorale eucharistique à cette situation, en cherchant des voies nouvelles et exceptionnelles pour que Jésus Eucharistie reste proche des fidèles, comme le faisaient les aumôniers militaires en portant la communion aux soldats en danger, spécialement aux blessés et mourants, souvent au risque de leur vie.

Nous avons beaucoup d'exemples de saints prêtres qui ont donné la vie pour être proches de leurs frères en péril. Beaucoup sont morts en Italie ces derniers jours. On peut rappeler la figure lumineuse de saint Jean Eudes (futur Docteur de l'Eglise) au XVIIème siècle. Jeune prêtre, lorsque la peste (encore plus mortelle que le coronavirus) avait éclaté en Normandie, il avait obtenu de son Supérieur, le P. Pierre de Bérulle, la permission d'aller vivre parmi les pestiférés. Chaque jour, avec un autre saint prêtre, il célébrait la Messe et remplissait d'hosties consacrées une petite boîte de fer blanc qu'il portait autour du cou pour aller donner la communion aux malades et aux mourants. Beaucoup plus tard, à la fin de sa longue vie, il conservait cette boîte comme une précieuse relique.

Nous avons l'exemple plus récent du Vénérable Cardinal Vietnamien François-Xavier Nguyen Van Thuân, qui est resté 13 ans en prison, lors de la persécution communiste. Il a réussi à célébrer l'Eucharistie chaque jour dans les conditions les plus extrêmes, avec trois gouttes de vin dans la paume d'une main, une petite hostie dans l'autre, en conservant continuellement une hostie consacrée dans la poche de sa chemise. Pour un autre prêtre prisonnier, il avait fabriqué une bague avec le fer d'une boîte de conserves, qui était un « mini-tabernacle » contenant un fragment d'hostie consacrée. Aux catho-

liques prisonniers, il donnait une réserve d'hosties consacrées dans des paquets de cigarettes pour qu'ils pussent continuer à vivre l'adoration et la communion. Pendant cette période de persécution les évêques vietnamiens avaient donné aux laïcs engagés la permission de garder l'Eucharistie pour la porter dans les zones où les prêtres ne pouvaient pas pénétrer. Dans une de ses prières écrites en prison, Mgr Van Thuân disait à Jésus Eucharistie: « *Je te porte avec moi jour et nuit* ». *Cette proximité continue de Jésus Eucharistie le soutenait, l'aidait à pardonner et à aimer héroïquement ses ennemis, à tel point que ses gardiens communistes devenaient souvent ses amis! Il affirmait: « Ma seule force est l'Eucharistie »*. Déjà au moment de la Révolution Française, beaucoup de femmes courageuses, laïques ou religieuses, gardaient et donnaient l'Eucharistie.

L'Eucharistie a été au coeur de la vie et du magistère du saint Pape Paul VI. Dans la grande crise de l'après Concile (1968), il a défendu la vérité de la foi eucharistique (Sacrifice, Sacerdoce et Présence Réelle) en s'efforçant de faire grandir le Peuple de Dieu l'amour de Jésus Eucharistie, dans la célébration liturgique comme dans l'adoration. Il s'est efforcé de rendre Jésus Eucharistie plus proche des fidèles quand il a autorisé la communion dans la main et quand il a institué les ministres extraordinaires de l'Eucharistie, hommes et femmes chargés de distribuer la communion et de la porter aux malades et aux personnes âgées. Paul VI a vraiment mis Jésus Eucharistie dans les mains des fidèles! Pour qu'Il soit plus proche de tous, et surtout de ceux qui souffrent. A la même époque, une humble laïque, coopératrice salésienne, Vera Grita (en voie de béatification), vivait l'expérience de cette proximité de Jésus Eucharistie désirant faire de ses fidèles des « Tabernacles vivants » pour porter sa présence au coeur du monde.

Avec notre Pape François qui lutte contre toute forme de cléricisme, nous devons nous rappeler que nous, les prêtres, nous sommes ministres, c'est-à-dire serviteurs de l'Eucharistie pour tout le Peuple de Dieu, et non pas des propriétaires et des patrons. Nous devons, en communion avec nos Évêques, inventer des voies nouvelles et exceptionnelles pour rendre proche des fidèles si éprouvés la présence consolante de Jésus Eucharistie, par la communion et l'adoration, et cela dans la mesure du possible et en respectant toutes les règles de sécurité.

Enfin, concernant cette douloureuse privation de l'Eucharistie, il vaut mieux ne pas parler de « jeûne eucharistique » (comme on le fait souvent aujourd'hui), car cette expression traditionnelle signifie au contraire se priver de toute autre nourriture pour recevoir la sainte Communion. En parlant de cette privation actuelle de l'Eucharistie, il ne faut pas imposer aux fidèles l'idée inexacte d'un « jeûne », comme si la communion quotidienne était une nourriture exagérée dont il serait bon de se priver, une sorte de luxe ou de gourmandise spirituelle. Cette conception très discutée s'est largement répandue en France et en Italie depuis longtemps. J'en avais déjà fait l'expérience

il y a près de 50 ans. Au contraire, depuis plus d'un siècle, avec le décret de saint Pie X en faveur de la Communion quotidienne (1905), tous les saints modernes sont des saints de l'Eucharistie quotidienne. Avant lui, Thérèse de Lisieux mettait l'accent non pas d'abord sur notre désir de recevoir Jésus, mais sur son désir de se donner à nous pour vivre en nous et nous unir à Lui.

Père François-Marie L  thel, ocd



## La Communion de désir

*(Père Pierre Amar de Padreblog, 13 mars 2020)*

Les récentes précautions pour les assemblées eucharistiques, recommandées par nos évêques dans le cadre de la lutte contre le Coronavirus Covid-19, ont marqué les esprits. Il semble que la situation est aussi l'occasion d'évoquer une habitude très ancienne dans l'Eglise, assez connue dans d'autres régions du monde : la communion de désir. Explications.

Peu le savent : l'Eglise n'oblige en effet personne à communier. Il est même requis de communier (et de se confesser) au minimum une fois par an, si possible à Pâques.

Indépendamment de cette règle, et comme le déclare le Concile Vatican II (SC 55), la communion fréquente est recommandée par l'Eglise latine, et c'est peut-être une particularité. Car, en Orient, le lien à la communion est beaucoup plus réservé, tout comme est absente l'adoration eucharistique. Ainsi, depuis environ un siècle, s'est développée la possibilité de recevoir habituellement le Seigneur dans la communion, entraînant un appétit sacramentel louable et fécond. Cependant, la communion n'est pas un dû, mais un don. C'est pourquoi, lorsqu'on en est empêché pour différentes raisons, l'Eglise a toujours encouragé ce qu'elle appelle la communion spirituelle.

### Un précédent célèbre

Madrid, aéroport de « Cuatro Vientos », 21 août 2011. La messe de clôture des JMJ bat son plein quand une nouvelle se répand comme une traînée de poudre parmi les responsables de délégations : il n'y aura pas de communion eucharistique. L'orage qui a violemment mais momentanément interrompu la veillée de prière quelques heures auparavant a emporté les diverses chapelles où étaient stockées les hosties consacrées. Les chapelles sont inaccessibles et les organisateurs manquent de temps pour tout remettre en ordre. On a donc pris la décision de ne pas donner la communion aux deux millions de participants. Pour les nombreux prêtres présents, c'est l'occasion d'une catéchèse express sur la communion spirituelle, aussi appelée « communion de désir ».

## **Dieu se donne à la mesure de notre désir**

Il existe déjà un « baptême de désir » qui réside dans le souhait explicite de recevoir le sacrement alors qu'on en est empêché : il produit les mêmes effets que le baptême sacramentel (cf. CEC 1258). La communion spirituelle participe de la même réalité : désirer communier de tout son cœur, le manifester explicitement dans la prière et/ou l'attitude corporelle, constitue une communion de désir qui produit de grands effets spirituels. Saint Thomas d'Aquin précise même que tout se passe « *comme si on l'avait reçu* » et ajoute : « *Comme l'autre communion. (...) elle soutient, fortifie, répare et réjouit* ».

La communion spirituelle est en fait une réalité pour beaucoup de chrétiens dans le monde : les personnes âgées ou malades qui n'ont que la messe à la télévision ou à la radio, ou encore les chrétiens persécutés pour leur foi. En Amazonie, pour reprendre une récente actualité ecclésiale, la communion spirituelle est même très habituelle, tant le manque de prêtres est criant et les églises où la messe est célébrée parfois trop éloignées de certains villages.

Finalement, le moteur est toujours le même : l'union au Christ qui se donne. Ce Christ qui ne se reçoit qu'à la mesure de notre désir. Plus nous le désirons, plus il s'installe dans nos vies pour les changer et les faire ressembler à la sienne. De telle sorte que nous puissions dire avec saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20).

### **« Viens Seigneur »**

Les pères du désert communiaient très peu. Pendant le Carême 1211, saint François d'Assise partit lui-même pendant quarante jours sur une île du lac de Pérouse, avec deux petits pains. Dans le jeûne et la prière, lui qui a écrit tant de beaux textes sur la dévotion eucharistique, se priva de messe et de communion pour se préparer à Pâques. Au Carmel de Lisieux, du temps de sainte Thérèse, on ne communiait pas tous les jours. Dans sa magnifique prière d'offrande à l'amour miséricordieux, Thérèse dit d'ailleurs sa souffrance de ne pouvoir communier aussi souvent qu'elle le voudrait.

Et si cette période inédite de précaution sanitaire nous renouvelait à la fois dans notre désir d'avoir « faim du Christ » et aussi dans notre façon de communier ? Nous nous avançons parfois au pied de l'autel dans de médiocres dispositions, par habitude, machinalement. On peut même penser qu'une communion spirituelle vécue avec ferveur peut produire plus de fruits qu'une communion sacramentelle tiède ! Dans le même esprit, cette privation peut nous aider à prendre conscience de la situation dans laquelle vivent tant de nos frères empêchés de communier et qui le désirent pourtant de tout leur cœur. Nous grandirons ainsi tous dans le mystère de la foi et l'amour de l'Eucharistie !

### **Pour aller plus loin :**

- une prière pour vivre la communion spirituelle :

*« Puisqu'il ne m'est pas donné de te recevoir dans cette hostie Seigneur, je te sais assez puissant pour que tu te donnes à moi autrement. Mon cœur te désire, Viens Seigneur ! Amen ».*

- l'instruction « **Memoriale Domine** » (29 mai 1969) sur les différentes manières de communier :

[https://www.ceremoniaire.net/depuis1969/docs/memoriale\\_domini.html](https://www.ceremoniaire.net/depuis1969/docs/memoriale_domini.html)

Monseigneur CENTÈNE évêque de VANNES :

### **Acte de communion spirituelle**

Seigneur Jésus, je crois fermement que Tu es présent dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Je T'aime plus que tout et je Te désire de toute mon âme. « Après toi languit ma chair comme une terre assoiffée » (psaume 62).

Je voudrais Te recevoir aujourd'hui avec tout l'amour de la Vierge Marie, avec la joie et la ferveur des saints.

Puisque je suis empêché de Te recevoir sacramentellement, viens au moins spirituellement visiter mon âme.

En ce temps de carême, que ce jeûne eucharistique auquel je suis contraint me fasse communier à Tes souffrances et, surtout, au sentiment d'abandon que Tu as éprouvé sur la Croix lorsque Tu t'es écrié : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ».

Que ce jeûne sacramentel me fasse communier aux sentiments de Ta Très Sainte Mère et de Saint Joseph quand ils T'ont perdu au temple de Jérusalem, au sentiments de Ta Sainte mère quand elle Te reçut, sans vie, au pied de la Croix.

Que ce jeûne eucharistique me fasse communier aux souffrances de Ton Corps mystique, l'Église, partout dans le monde où les persécutions, ou l'absence de prêtres, font obstacle à toute vie sacramentelle.

Que ce jeûne sacramentel me fasse comprendre que l'Eucharistie est un don surabondant de Ton amour et pas un dû en vue de mon confort spirituel.

Que ce jeûne eucharistique soit une réparation pour toutes les fois où je T'ai reçu dans un cœur mal préparé, avec tiédeur, avec indifférence, sans amour et sans action de grâce.

Que ce jeûne sacramentel creuse toujours davantage ma faim de Te recevoir réellement et substantiellement avec Ton corps, Ton sang, Ton âme et Ta divinité lorsque les circonstances me le permettront.

Et d'ici là, Seigneur Jésus, viens nous visiter spirituellement par Ta grâce pour nous fortifier dans nos épreuves.

Maranatha, viens Seigneur Jésus.

## ***Intentions de prières***

- ♦ Prions pour Eugénie, jeune maman, décédée le 3 mai, à la suite d'une défaillance cardiaque. Nous confions également à vos prières son mari, Cyprien et son petit garçon, Ferréol. (*Aude*)
- ♦ Prions pour tous les soignants et les personnes qui nous permettent de vivre au quotidien, particulièrement ceux et celles qui ont un métier caché !
- ♦ Prions pour que nos dirigeants politiques et économiques ne voient que le « bien commun » dans leurs prises de décisions.
- ♦ Rendons grâce pour l'état de santé du Père Lucien Monsengo qui s'améliore de jour en jour. Il est sorti des soins intensifs et n'a plus besoin de dialyse depuis trois jours.